



HAL
open science

Stratégies argumentatives dans le Pro Caelio

Alessandro Garcea

► **To cite this version:**

Alessandro Garcea. Stratégies argumentatives dans le Pro Caelio. Vita Latina, 2008, 178, pp.116-127.
halshs-00402839

HAL Id: halshs-00402839

<https://shs.hal.science/halshs-00402839>

Submitted on 21 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stratégies argumentatives dans le *Pro Caelio*

Alessandro Garcea

Citer ce document / Cite this document :

Garcea Alessandro. Stratégies argumentatives dans le *Pro Caelio*. In: Vita Latina, N°178, 2008. pp. 116-127;

https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_2008_num_178_1_1261

Fichier pdf généré le 28/03/2018

Stratégies argumentatives dans le *Pro Caelio*

Face à l'énorme bibliographie sur le *Pro Caelio*, discours interprété à partir des points de vue les plus disparates, dans cet article nous nous proposons moins d'apporter une contribution originale à ce débat érudit que d'offrir au lecteur un parcours synthétique dans l'ensemble des procédés rhétoriques qui jalonnent la trame du texte¹.

1. L'exordium

Cicéron ouvre son discours par une référence à une circonstance extérieure à la cause, mais néanmoins en rapport avec elle : le procès a lieu pendant les *ludi Megalenses*, quand toutes les affaires du forum sont suspendues (§1)². Seules les inculpations *de ui* pouvant être jugées sans distinction de jour, alors que le prévenu n'a commis *nullum facinus, nullam audaciam, nullam uim*, il faut tout d'abord définir le *status* de la cause, c'est-à-dire la question centrale à laquelle le jury est censé fournir une réponse. Puisque Caelius dément son implication dans les crimes qui lui sont imputés, et qui ne sont corroborés par aucune preuve objective, la cause relève du genre de la conjecture³.

L'Arpinate recourt ensuite à une *insinuatio*, stratégie qui consiste à influencer favorablement l'auditoire : l'allusion aux qualités de son client (*inlustri ingenio, industria, gratia*) lui permet d'amorcer une présentation élogieuse de la *persona* de l'accusé ; la caractérisation positive de la *persona* des juges, qui reçoivent une lourde charge en période de vacances générales, institue une atmosphère solidaire et presque complice avec eux ; enfin, la *persona* de l'accusateur, Lucius Sempronius Atratinus, fils de Lucius Calpurnius Bestia poursuivi à deux reprises sous l'impulsion de Caelius, apparaît sous l'emprise d'un ressentiment contre le prévenu, d'ailleurs justifiable en tant que manifestation d'amour filial. La mention du support déterminant d'une *meretrix* à l'accusation, en revanche, permet à l'orateur de suggérer que le procès, formellement instruit pour une tentative de meurtre, avait en réalité été inspiré par Clodia pour des raisons bien différentes, liées à sa vie privée. Cette perspective, exprimée par la distinction entre les verbes *accusare* et *oppugnare*, est ultérieurement développée dans un enthymème,

un syllogisme rhétorique fondé sur des prémisses probables ou vraisemblables, doté d'efficacité persuasive, non strictement démonstrative (§2) :

Prémisse majeure : les accusations contre Caelius n'ont aucun fondement ;

Prémisse mineure : en l'absence de pressions extérieures, quiconque aurait refusé de faire ces accusations pour ne pas échouer et compromettre ainsi sa réputation ;

Conclusion : la démarche d'Atratinus s'explique uniquement par l'influence que la *libido* et l'*odium* de Clodia ont eue sur lui.

S'il faut donc être indulgent avec Atratinus, *humanissimus atque optumus adulescens*, ami, ainsi que sa famille, de Cicéron lui-même⁴, une sévérité extrême doit être utilisée à l'égard de Lucius Herennius Balbus et de Publius Clodius, *subscriptores* de l'accusation, et notamment de Clodia, instigatrice occulte de l'affaire.

2. La technique de l'*auersio*

En fonction des propos émis dans l'exorde, Cicéron se sert par la suite du procédé de l'*auersio*⁵, qui permet de séparer l'énoncé des éléments constitutifs de tout acte de communication (le locuteur, le destinataire, le message). Aussi, afin de détourner l'auditoire du thème du débat, ouvre-t-il son discours par la simulation de l'importance limitée de la cause, dégradée d'affaire politique à prétexte utilisé par une femme corrompue, encore anonyme⁶. Puis, il ne s'attarde pas à la *narratio*, les faits ayant probablement déjà été reconstitués par Caelius et par Crassus dans leurs interventions, mais se préoccupe d'écarter préalablement tous les éléments qui ne relèvent pas de la vie privée de Clodia, pour pouvoir ensuite se concentrer uniquement sur celle-ci.

2.1. La réplique à Atratinus

Cicéron commence donc par infirmer les griefs des adversaires, notamment d'Atratinus (voir §7-8), qui avait voulu déformer la personnalité de Caelius, en la privant de toute qualité (§3-18). Afin d'écarter le *praeiudicium* que des remarques indémonstrables et sans valeur pénale risquaient de créer contre son client (§3a)⁷, il recourt à plusieurs tactiques : pour que les accusations apparaissent sans structure ni cohérence, il les extrait de leur contexte et les fractionne en une multiplicité de récriminations dont la portée et la vraisemblance ne sont pas toujours égales ; pour justifier les erreurs de Caelius, quand il ne peut pas les nier, il insiste sur son jeune âge ; pour conférer un caractère nouveau à son client, il emploie les *loci a persona*, arguments tirés de la personnalité de celui-ci et qui peuvent concerner la famille, la patrie, le sexe, l'âge, l'éducation, l'aspect, les conditions économiques et sociales, le caractère et même le nom. Il réfute ainsi, selon un ordre presque chronologique, les attaques qui concernaient les rapports de Caelius avec son père (§3-4)⁸ et ses concitoyens (§5-6a), ses *mores* (§6b-9), ses amitiés,

notamment son lien avec Catilina (§10-15)⁹, sa prétendue activité illégale pendant les élections (§16), ses dépenses et ses dettes (§17), son déménagement dans une luxueuse demeure sur le Palatin (§18). L'Arpinate insère également des références à soi-même, en tant que garant des qualités et du comportement honnête de son client (§6), ainsi qu'une longue apostrophe à Atratinus (§7-8)¹⁰.

2.2. L'invalidation des témoins à charge

Cicéron émet par la suite des réserves sur les témoins produits par les accusateurs, en se servant de la tactique de la *praemunitio*: celle-ci consiste à mettre préalablement en discussion la valeur des arguments et des dépositions qui pourraient nuire à la thèse de l'avocat ou bien à garantir la valeur de tout ce qui pourrait la confirmer. À cette fin, d'abord, il reprend la distinction de l'exorde entre accusateurs officiels et instigateurs cachés, en la reformulant explicitement, toujours par une opposition entre les verbes *accusare* et *oppugnare* (§20b); puis il introduit une nouvelle distinction: devant émettre un avis le plus objectif possible, les juges sont tout d'abord obligés de vérifier la légitimité des moyens utilisés par l'accusation ainsi que la crédibilité des témoins que celle-ci utilise (§21-22). La réputation et l'honneur des personnalités impliquées dans le procès amènent à soupçonner que certains individus seraient disposés à parler contre le prévenu, en fournissant leur témoignage, afin de complaire aux adversaires puissants et dangereux de celui-ci. Trois types d'antagonistes de Caelius sont ainsi reconnus: Clodia et la *gens Claudia*, Atratinus et ses associés Herennius et Clodius, les témoins. Les intérêts différents mais convergents de tous ces gens donnent lieu à un écheveau de calomnies, de rumeurs, de preuves testimoniales invraisemblables, qu'il faut démêler par une stratégie défensive d'une clarté adamantine, ainsi que le résume la *propositio* suivante: *argumentis agemus, signis luce omni clarioribus crimina refellemus; res cum re, causa cum causa, ratio cum ratione pugnabit* (§22)¹¹.

2.3. Les chefs d'accusation relevant de la *quaestio de ui*

Suivant cette démarche, Cicéron constate que Crassus avait déjà réfuté les inculpations *de ui* (§23). La participation de Caelius aux troubles de Naples et à l'agression des ambassadeurs alexandrins à Pouzzoles, ainsi que l'expropriation des biens de Palla ou les dégâts causés à ceux-ci¹², avaient fini par se réduire à des rumeurs véhiculées par des témoins discrédités. En ce qui concerne l'implication de Caelius dans le meurtre de Dion, en 56 Cicéron avait déjà défendu Publius Asicius, accusé de ce crime, en le faisant acquitter: par conséquent, si Asicius avait été jugé innocent, Caelius, qui n'avait même pas été soupçonné, n'aurait pas pu être condamné (§23). Celui qui supposerait une *praeuaricatio* entre accusation et défense dans l'affaire d'Asicius¹³ se tromperait; deux amis de Dion, les frères Titus et Gaius Coponius, étaient d'ailleurs prêts à témoigner en faveur de Caelius

(§24). Le mépris de charges estimées autant immotivées qu'indémontrables induit enfin Cicéron à une brusque transition : *ergo haec remoueantur, ut aliquando, in quibus causa nititur, ad ea ueniamus* (§24).

3. Le réquisitoire contre Clodia

3.1. La première réplique à Herennius

Pour enlever toute valeur à la déposition de Clodia, seule preuve subsistant après l'*auersio* systématique de la première section du discours, Cicéron utilise les matériaux contenus dans le discours que Lucius Herennius avait consacré aux mœurs corrompus des jeunes (§25b-30a). Attaquant tout d'abord la stratégie de son adversaire dans sa globalité, il se moque de la rigueur de celle-ci dans le cadre d'un enthymème (§28) :

Prémisse majeure : beaucoup de gens qui s'étaient adonnés aux plaisirs pendant leur jeunesse sont par la suite devenus des personnes sérieuses et même illustres ;

Prémisse mineure : Caelius s'était adonné à une vie dissolue ;

Conclusion : Caelius se serait amendé.

Après avoir rendu explicite son désaccord sur les critères adoptés par Herennius, car ils sont à la fois trop conventionnels et trop sévères, Cicéron constate que celui-ci avait conçu son réquisitoire non sur le cas particulier du prévenu, mais sur la dépravation générale des mœurs chez les jeunes, en passant d'une *quaestio finita*, dont le caractère était concret et les critères bien délimités, à une *quaestio infinita* de type philosophique, qui avait pour double conséquence d'attirer l'attention du public et de faire retomber sur Caelius la mauvaise réputation qui pesait sur sa génération. L'Arpinate remarque qu'un réquisitoire *de corruptelis, de adulteriis, de proteruitate, de sumptibus* aurait pu donner lieu à une *immensa oratio*¹⁴, pour compléter laquelle – compte tenu de ses ressources oratoires (implicitement supérieures à celles de son adversaire) – une journée entière n'aurait pas suffi. Il faut donc que les juges fassent la distinction entre les responsabilités collectives et la prétendue propension de Caelius pour le vice.

Seuls deux faits mentionnés par Herennius, et se référant au premier complot raté contre Dion, méritent pour Cicéron l'appellation de *crimina* : d'une part, le prêt de bijoux que Caelius aurait obtenu de Clodia et que celle-ci estimait destiné à corrompre les esclaves de Lucceius, d'autre part, la tentative d'empoisonner Clodia elle-même, qui en tant que personne informée serait devenue dangereuse¹⁵. Il est évident que cette sélection des charges constitue une déformation intentionnelle de la nature de la cause : au lieu d'entendre ces chefs d'accusation comme des éléments relevant du domaine de la violence politique, Cicéron s'appuie sur la critique de la *luxuries* par Herennius et les réduit à des épisodes isolés de la jeunesse de son client. Puis, il fait tout pour discréditer Clodia, en la présentant comme une femme immorale¹⁶, prête à se parjurer pour se venger (§30b-32).

3.2. La prosopopée d'Appius Claudius

Avant de s'adresser à Clodia, Cicéron veut d'abord savoir de quelle manière elle souhaite être examinée : avec la rigueur de jadis ou bien avec l'indulgence d'usage. Dans le cas où elle accorderait sa préférence à un interlocuteur sévère, pour éviter toute hostilité, l'orateur estime opportun d'évoquer le plus célèbre représentant de la *gens Claudia*, Appius Claudius Caecus, censeur en 312, dont le caractère archaïque et acariâtre se reflétait dans la barbe hirsute, bien différente de celle très soignée, portée par les jeunes qui séduisent Clodia. Dans cette parodie de la prosopopée, figure de rhétorique qui permet à l'orateur de donner la parole à des personnages décédés ou à des entités abstraites, et qui était notamment réservée à des contextes solennels, une disparité grotesque sépare les faits glorieux de l'ancêtre, qui d'ailleurs mélange une allure imprégnée de *grauitas* à des manières familières, de la conduite désinhibée de sa descendante (§33-34).

3.3. Le dilemme de Clodia

Brusquement, l'Arpinate met un terme à la prosopopée d'Appius par peur que l'intransigeance de l'ancien censeur ne nuise à Caelius lui-même¹⁷. Le caractère explicitement fictionnel de cet artifice est ainsi révélé : alors que dans la prosopopée solennelle l'orateur se cache derrière l'individu auquel il prête sa voix, dans le cas de l'ancêtre de la *gens Claudia*, Cicéron n'hésite pas à s'en servir dans les limites étroites de son attaque contre l'immoralité de Clodia. Une fois cette tâche accomplie, avec la plus grande désinvolture, il oublie son personnage et s'adresse directement à Clodia pour lui soumettre un dilemme, procédé spécieux censé étreindre tous les mondes possibles dans ses deux branches (§35)¹⁸ :

tu uero mulier [...], si ea, quae facis, quae dicis, quae insimulas, quae moliris, quae arguis, probare cogitas, rationem tantae familiaritatis, tantae consuetudinis, tantae coniunctionis reddas atque exponas necesse est. [...] quae tu quoniam mente nescio qua effrenata atque praecipiti in forum deferri iudiciumque uoluisti, aut diluas oportet ac falsa esse doceas aut nihil neque crimini tuo neque testimonio credendum esse fateare.

Par cette période conditionnelle "réelle", Cicéron montre qu'il ne doute pas de la vérité de ses affirmations et force son adversaire à un choix obligé : soit Clodia dément son intimité avec l'accusé, mais alors, ne pouvant expliquer ni le prêt de l'or ni la tentative d'empoisonnement, elle ne saurait plus accuser Caelius, soit elle avoue que celui-ci a été son compagnon de débauche, en se révélant ainsi une *meretrix*, une femme qui ne peut figurer dans un procès ni comme un témoin crédible ni comme accusateur.

3.4. La *sermocinatio* de Clodius

Suit le développement de la deuxième hypothèse émise au §33, selon laquelle Clodia pourrait souhaiter être interrogée non *seuere et grauiter et prisce*, mais

remisse et leniter et urbanae. Un autre membre de la *gens Claudia* est ainsi évoqué, le frère mineur de Clodia, homme au raffinement ostentatoire (*urbanissimus*), tellement lié à sa sœur qu'il avait l'habitude de dormir avec elle comme un petit mignon (*pusio*)¹⁹ tourmenté par des frayeurs nocturnes. Le diptyque formé par la prosopopée d'Appius et la *sermocinatio* de Clodius, morceaux antithétiques sur le plan éthique²⁰, ne répond pas seulement à des exigences d'équilibre structural, mais permet aussi de démolir la personnalité de Clodia à partir de deux points de vue opposés et complémentaires : rebelle aux valeurs du passé, celle-ci ne convient pas non plus aux gens à la mode par son manque de cynisme ou par son excès de susceptibilité (§36).

4. L'apologie de Caelius

4.1. La seconde réplique à Herennius

Une fois la déposition de Clodia discréditée, Cicéron se préoccupe de défendre la moralité de son client, auquel on ne pouvait reprocher un *adulterium*, puisque ses fréquentations étaient limitées à une *meretrix*²¹.

Comme au §33 il avait présenté à Clodia le choix entre un juge intransigeant et un juge bienveillant, aux §37-38 l'Arpinate se demande ironiquement quel est le modèle à suivre pour s'adresser à son client : s'agit-il du père austère, qui ne tolère pas les amours et les dépenses de son fils, comme dans une pièce de Caelilius (v. 230-242 Ribbeck³), ou bien de celui compréhensif, prêt à pardonner et à collaborer comme dans les *Adelphoe* de Térence (v. 120-121) ? Ce doute permet à l'orateur de répliquer au discours d'Herennius : de même que celui-ci avait conféré à son intervention le caractère d'une *quaestio infinita*, de même, Cicéron insère dans l'apologie de Caelius un programme pédagogique se voulant à la fois utile à la défense de son client et proche de la réflexion théorique propre à son auteur (§39-43).

Enfin, à la différence des personnages illustres du passé, dont les qualités s'étaient manifestées après une jeunesse dissipée, la modération dont Caelius a toujours fait preuve est attestée par ses qualités oratoires et ses succès au forum. Une nouvelle fois, Cicéron passe du cas concret de l'accusé à des considérations d'ordre plus général lui permettant d'illustrer le culte exclusif qu'exige l'éloquence (§44-47a). Aussi peut-il conclure cette section par l'enthymème suivant :

Prémisse majeure : l'éloquence requiert un genre de vie ascétique ;

Prémisse mineure : Caelius est doté d'une éloquence sublime ;

Conclusion : Caelius ne peut avoir mené la vie déréglée que ses adversaires lui reprochent, comme le prouvent également le fait qu'il a intenté des procès qui l'auraient exposé au risque d'une condamnation par rétorsion.

Cela étant, si les accusateurs persistent à croire que les rumeurs sur la liaison entre Caelius et Clodia ne seraient pas complètement infondées, vu la contiguïté

entre les demeures de ceux-ci et les loisirs auxquels ils s'adonnaient à Rome et à Baies (§47b), pour Cicéron ces propos prouvent moins la débauche de Caelius que l'esprit débridé de Clodia, qui se plaît à montrer avec ostentation sa lubricité. S'adressant à Clodia, Cicéron lui soumet un nouveau dilemme (§50) :

sed ex te ipsa requiro [...] si quae mulier sit eius modi, qualem ego paulo ante descripsi [...], cum hac aliquid adulescentem hominem habuisse rationis num tibi perturpe aut perflagitiosum esse uideatur?

ea si tu non es, sicut ego malo, qui est quod obiciant Caelio? sin eam te uolunt esse, qui est cur nos crimen hoc, si tu contemnis, pertimescamus?

Dans cet *exemplum fictum*, où le subjonctif présent exprime une sorte de détachement, Cicéron, d'abord, évoque un portrait de femme libertine, puis, revient soudainement à la réalité pour demander à son adversaire : si la femme à qui il avait fait allusion ne correspond pas à elle, il n'y a pas de raison de reprocher quoi que ce soit à Caelius, car les rapports entre un jeune et une prostituée ne sont pas blâmables en soi ; si en revanche il y a identité entre les deux, ce n'est pas à Caelius de craindre les conséquences d'un rapport dont Clodia elle-même ne se fait aucun souci. Si celle-ci veut sauvegarder sa réputation, elle est obligée de nier tout lien avec Caelius ; si en revanche elle admet avoir été la maîtresse de celui-ci, sa déposition – considérée comme le fondement de l'accusation – s'en trouve discréditée.

5. L'*argumentatio*

L'argumentation, essentiellement bipartite, comme le prouve l'annonce initiale (§51a), comprend aussi quelques sections narratives qui se révèlent essentielles pour la compréhension des faits.

5.1. Le *crimen auri*

La très courte *narratio* et le commentaire indigné de l'orateur (§51b) sont suivis d'un dilemme (§52) :

quo quidem in crimine primum illud requiro, dixeritne Clodiae quam ad rem aurum sumeret, an non dixerit.

si non dixit, cur dedit?

si dixit, eodem se conscientiae scelere deuinxit.

Les périodes conditionnelles “réelles” expriment clairement que si Clodius n'avait pas révélé à Clodia qu'il voulait de l'or pour corrompre les esclaves de Luccéius et pour les amener à tuer Dion, celle-ci ne lui aurait pas accordé le prêt ; si en revanche il avait avoué les raisons de sa requête, Clodia aurait été une complice de son crime.

Herennius avait soutenu l'hypothèse selon laquelle Caelius avait utilisé comme prétexte l'organisation de jeux publics. Mais Cicéron lui réplique par un nouveau

dilemme, où les périodes conditionnelles “réelles” sont parfaitement symétriques (§53) :

*si tam familiaris erat Clodiae quam tu esse uis cum de lubidine eius tam multa dicis,
dixit profecto quo uellet aurum;
si tam familiaris non erat, non dedit.*

Cette justification contredit l'intimité des deux amants, qu'Herennius lui-même avait présentés comme étrangers à tout secret ou mensonge. À défaut de cette intimité, Clodia n'aurait pas accordé le prêt.

Cette thèse est ultérieurement confirmée par un troisième dilemme, toujours formé par des périodes conditionnelles “réelles”, contenant une apostrophe à Clodia accompagnée de l'adjectif hyperbolique *immoderata* (§53a) :

*ita si uerum tibi Caelius dixit, o immoderata mulier, sciens tu aurum ad facinus
dedisti;
si non est ausus dicere, non dedisti.*

L'inculpation selon laquelle Caelius aurait essayé de tuer Dion est progressivement dénuée de crédibilité et par conséquent n'a plus à être réfutée.

Une référence rapide est faite enfin aux objections possibles que Cicéron pourrait soulever en puisant dans les *loci a persona* et dans les *loci a re*, à savoir dans les sources argumentatives tirées de la personnalité de l'accusé et des circonstances du crime. Mais l'Arpinate renonce à se servir de preuves techniques, qu'il qualifie d'*oratoris propria* (§54), pour deux raisons : d'abord, ces éléments, figurant aussi bien dans tous les manuels de rhétorique que dans les discours de n'importe quel avocat, auraient démontré moins son talent (*ingenium*) que son expérience du forum (*exercitatio* et *usus*), sans pourtant éveiller l'intérêt de l'auditoire ; puis, la preuve extra-technique qu'était le témoignage de Luceius, homme non seulement droit et par conséquent crédible, mais aussi lié à Dion, serait apparue beaucoup plus convaincante, voire décisive (§53b-55).

5.2. Le *crimen ueneni*

En ce qui concerne le projet d'empoisonner Clodia, Cicéron déclare préalablement qu'il n'en comprend pas le **mobile** car, d'une part, celle-ci n'avait jamais demandé la restitution de ses bijoux, ce qui justifierait la volonté de Caelius de l'éliminer, d'autre part, ni elle ni personne d'autre ne lui avaient reproché d'avoir essayé de tuer Dion. Ce grief, formulé seulement après que Caelius a poursuivi Calpurnius Bestia pour corruption, ne paraît être qu'une invention des accusateurs pour justifier la charge de tentative d'empoisonnement (§56).

Dans un dilemme, l'orateur commence par considérer le choix étrange des esclaves de Clodia comme prétendus **complices** de Clodius, ceux-ci ayant habituellement des relations intimes avec leur maîtresse (§58) :

*si enim tam familiaris erat mulieris, quam uos uoltis, istos quoque seruos familiares
esse dominae scibat.*

sin ei tanta consuetudo, quanta a uobis inducitur, non erat, quae cum seruis eius potuit familiaritas esse tanta?

Les périodes conditionnelles “réelles” permettent à Cicéron de présenter les deux alternatives comme les seules possibles. La logique serrée du dilemme est par la suite corroborée par une série d’interrogatives, dont la fonction consiste à exclure d’éventuelles hypothèses alternatives.

La question de l’**efficacité du poison** permet à l’orateur d’ajouter, après une apostrophe aux dieux qui rehausse le niveau du discours, une insinuation méchante sur Quintus Metellus Celer, mari de Clodia, décédé en pleine activité et en parfait état de santé (§58b-60).

Pour ce qui est de la **remise du poison**, dans les bains de Senia, Caelius aurait confié une pyxide à son ami Publius Licinius, pour qu’il la donne à son tour aux esclaves de Clodia. Pour montrer le caractère inutilement entortillé de cette démarche – car si les rapports entre Clodia et Caelius étaient cordiaux personne ne se serait étonné de voir un esclave de Clodia chez Caelius – Cicéron formule un nouveau dilemme (§61) :

si manebat tanta illa consuetudo Caeli, tanta familiaritas cum Clodia, quid suspicionis esset, si apud Caelium mulieris seruus uisus esset?
sin autem iam suberat similtas, extincta erat consuetudo, discidium extiterat, « hinc illae lacrumae » nimirum, et haec causa est omnium horum scelerum atque criminum.

Les deux périodes conditionnelles sont présentées comme “réelles”, mais si l’apodose de la première est exprimée avec un potentiel du passé, celle de la seconde se trouve à l’indicatif. Cicéron estime qu’une rupture entre son client et Clodia – dont par ailleurs il n’avait jamais admis de manière explicite le lien – avait déjà eu lieu et que c’est à partir de ce moment-là que tous les problèmes ont commencé.

L’objection des accusateurs consiste à dire que Clodia elle-même aurait incité ses esclaves délateurs à donner rendez-vous à Caelius dans un lieu public, afin que des personnes de confiance le prennent au piège ; pour éviter de s’exposer personnellement, celui-ci aurait eu recours à Lucceius comme intermédiaire. Cicéron n’est pas satisfait de cette reconstitution, dont il montre la faiblesse par un nouveau dilemme (§62) :

in quibus [sc. balneis] non inuenio quae latebra togatis hominibus esse posset.
nam si essent in uestibulo balnearum, non laterent ;
sin se in intimum coicere uellent, nec satis commode calceati et uestiti id facere possent, et fortasse non reciperentur, nisi forte mulier potens quadrantaria illa permutatione familiaris facta erat balneatori.

Dans ces deux périodes conditionnelles “irréelles”, la seule donnée avérée, c’est l’implication de Clodia, qui se sert de sa conduite relâchée pour influencer les autres. Contrairement à ses habitudes, Cicéron ajoute une troisième possibilité dans une proposition en *nisi* et l’indicatif, qui souligne la familiarité de Clodia avec le tenancier des bains, dont celle-ci aurait pu obtenir la permission de faire entrer des gens en tenue de ville : elle aurait simplement dû lui assurer ses faveurs

en échange d'un quart d'as, somme ridicule correspondant au prix de l'entrée aux bains des hommes²².

En somme, remarque l'Arpinate en ouverture du §64, toute la reconstruction de l'accusation s'avère une *fabella* rudimentaire, une petite comédie dont le scénario est assez inconsistant et le dénouement invraisemblable.

5.3. Les témoins de Clodia

Sans preuves (*argumenta*), ni déductions (*coniecturae*), ni présomptions (*suspiciones*), ni indices (*signa*), à savoir en l'absence d'apports techniques suggérés par l'examen des éléments constitutifs de la cause, seule reste la contribution extra-technique qu'est la déposition des témoins²³ : Cicéron attend l'intervention de ceux-ci non seulement sans peur, mais aussi avec l'intention de s'en moquer (§64b-69).

6. L'epilogus

La conclusion du discours s'ouvre par une sorte d'*enumeratio* ou *anakephalaiôsis*, où Cicéron rappelle, ainsi qu'il l'avait fait dans l'exorde, que la *lex Lutatia* sur la base de laquelle Caelius était jugé, et qui jadis avait permis la répression de la 'conjuraton' de Catilina, n'avait aucun rapport avec le comportement de son client (§70), dont il ne peut que retracer l'illustre biographie (§72b-77a). Puis, dans la *miseratio* (§77b-80), les éléments pathétiques prennent le dessus : l'évocation de l'image du père de Caelius, dont la vie se serait achevée avant son terme naturel, victime du discrédit et de la douleur ; le souvenir des fils, miroir de l'accusé ; la référence au lien de reconnaissance qu'une sentence favorable à Caelius aurait institué entre celui-ci et les membres du jury. Incarnant le rôle d'un *patronus* qui se veut l'*alter ego* du père du prévenu, Cicéron peut enfin promettre solennellement que, en cas d'acquiescement, son client montrera la même loyauté et la même droiture que celles dont son avocat avait fait preuve, quand il avait exercé le consulat : *promitto hoc uobis et rei publicae spondeo, si modo nos ipsi rei publicae satis fecimus, numquam hunc a nostris rationibus seiunctum fore* (§77)²⁴.

Alessandro GARCEA
Université de Toulouse 2

ADNOTATIONES

¹ La bibliographie est discutée par C. Joachim Classen, « Ciceros Rede für Caelius », *ANRW* 1.3, 1973, p. 60-94 ; pour les années 1974-1999, voir la liste établie par Christopher P. Craig in James M. May (éd.), *Brills companion to Cicero. Oratory and Rhetoric*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 595. L'analyse de Wilfried Stroh (*Taxis und Taktik. Die advokatische Dispositionskunst in Ciceros Gerichtsreden*, Stuttgart, Teubner, 1975, p. 243-303)

- s'avère à nos yeux une des plus convaincantes ; on peut y ajouter en dernier lieu l' « Introduzione » d'Alberto Cavazzere à son édition : *Cicerone. In difesa di Marco Caelio*, Venezia, Marsilio, 1987, p. 9-40. Nos pages sont largement redevables de ces deux travaux, ainsi que des remarques précieuses que notre amie et collègue Catherine Sensal a bien voulu nous transmettre. Sur la structure rhétorique du discours, cf. le commentaire de Roland Gregory Austin (*M. Tulli Ciceronis pro M. Caelio oratio*, Oxford, Clarendon, 1960³), ainsi que Jean Cousin (« Rhétorique dans le *Pro Caelio* », dans *Atti del i Congresso internazionale di studi ciceroniani*, Roma, Centro Ciceroniano, 1961, vol. 2, p. 91-98), dont cependant nous nous écartons souvent. Dans nos notes, nous n'avons pas estimé nécessaire de multiplier les explications des termes rhétoriques : il suffit de renvoyer à Heinrich Lausberg, *Handbook of Literary Rhetoric*, tr. angl., Leiden/Boston/Köln, Brill, 1998 [éd. orig. 1973²] ; les références à Quintilien sont limitées aux cas où le rhéteur cite un passage du *Pro Caelio*.
- ² Pour les exordes tirés de circonstances extérieures à la cause, cf. Quintilien *inst.* 4,1,30-31 ; pour une analyse récente : Claude Loutsch, *L'exorde dans les discours de Cicéron*, Bruxelles, Latomus, 1994, p. 336-348.
 - ³ Caelius était considéré comme l'inspirateur de la tentative de tuer Dion – chef de la délégation envoyée à Rome en 57 par les Alexandrins pour empêcher le retour en Égypte de Ptolémée Aulète – pendant son séjour chez Lucceius et comme le complice du sicaire qui avait assassiné le philosophe quand celui-ci s'était transféré chez Titus Coponius. Toutes les autres charges avaient une importance secondaire par rapport à ce grief dont les implications politiques s'avéraient considérables.
 - ⁴ Pour cette bienveillance à l'égard de l'accusateur, cf. Quintilien *inst.* 11,1,68 ; Christopher P. Craig, « The Accusator as Amicus : An Original Roman Tactic of Ethical Argumentation », *TAPhA* 111, 1981, p. 31-37.
 - ⁵ Sur l'*auersio*, cf. Quintilien *inst.* 9,2,39.
 - ⁶ Pour la stratégie qui consiste à affaiblir certains points du discours de l'adversaire pour détourner l'attention des juges, cf. Quintilien *inst.* 4,1,38-39.
 - ⁷ Sur l'importance d'écarter les charges relatives à la *uita anteacta* de l'accusé, cf. Quintilien *inst.* 4,2,27.
 - ⁸ Très astucieusement, pour démontrer qu'il ne faut pas considérer comme un grief le fait d'être le fils d'un chevalier, Cicéron associe au sien le rang des juges : cf. Quintilien *inst.* 11,1,28.
 - ⁹ Catilina était accusé par ses adversaires de corrompre les jeunes pour les faire participer à ses projets subversifs (cf. par exemple Salluste *Catil.* 14,7). Suivant la technique de l'*auersio*, Cicéron présente la participation de Caelius à la 'conjuración' de Catilina – précédent gênant pour une accusation *de ui* – comme une circonstance accessoire par rapport aux charges liées à la vie privée de son client.
 - ¹⁰ Atratinus est notamment exhorté à éviter des sujets scandaleux afin que l'image qu'il donne de soi corresponde à sa nature (§8 *ut qualis es talem te omnes esse existiment*). Adaptant le précepte selon lequel l'orateur doit paraître tel qu'il veut qu'on le voie (cf. *de orat.* 2,176 *ut talis uideatur qualem se uideri uelit*), Cicéron suggère qu'Atratinus n'a pas besoin de simuler une personnalité fictive pour susciter l'admiration de son public.
 - ¹¹ Sur cet aspect, cf. l'important article de Hans-Joachim Hartung, « *Religio und sapientia iudicum*. Einige grundsätzliche Bemerkungen zu einem Geschworenenspiegel in Ciceros Reden », *Hermes* 102, 1974, p. 556-566 (notamment p. 563-565).
 - ¹² L'accusation contre Palla est la seule rappelée de manière circonstanciée par Quintilien *inst.* 4,2,27.
 - ¹³ Le mot technique *praeuaricatio* désigne la collusion entre l'accusation, présentée par une personne favorable à l'accusé, et la défense. Les accusateurs avaient insinué que, l'acquittement d'Asicius ayant été obtenu par une fraude, Caelius, complice présumé de celui-ci, ne pouvait pas non plus être disculpé.

- ¹⁴ Selon Wilfried Stroh (cit. *supra*, n. 1 : p. 264 n. 83), *immensa oratio* renvoie au *genus infinitum*, traduction cicéronienne du grec *thesis* (*top.* 79).
- ¹⁵ Pour le caractère contradictoire des deux accusations de Clodia, cf. Quintilien *inst.* 5,13,30.
- ¹⁶ Pour l'ironie de ce passage, cf. Quintilien *inst.* 9,2,99.
- ¹⁷ Pour ce quasi-repentir, cf. Quintilien *inst.* 9,2,60.
- ¹⁸ L'importance des dilemmes dans le *Pro Caelio* a bien été mise en lumière par Christopher P. Craig, *Form as Argument in Cicero's Speeches. A Study of Dilemma*, Atlanta (Georgia), Scholar Press, 1993, p. 105-121.
- ¹⁹ Pour cette expression familière, cf. Quintilien *inst.* 8,3,22.
- ²⁰ Cette caractéristique est remarquée par Quintilien *inst.* 3,8,54.
- ²¹ Quintilien considère cette appellation de Clodia comme une forme d'amplification, alors que *liberius salutare*, expression employée pour désigner une relation amoureuse, représente un cas d'atténuation (*inst.* 8,4,1-2).
- ²² Le mot *quadrantaria* renvoie également à l'appellation que Caelius (frg. 5 Cavarzere) avait attribuée à Clodia comme *quadrantaria Clytemaestra* car, comme l'héroïne du mythe, elle avait été infidèle et avait tué son mari. Une allusion à l'habitude de Clodia de demander à ses amants un chiffre symbolique, un quart d'as, en échange de ses faveurs, est également possible. Cette densité de références amène peut-être Quintilien à citer le passage en question comme exemple d'*aenigma* (*inst.* 8,6,52-3).
- ²³ Cicéron semble faire allusion aux trois types de prémisses enthymématiques chez Aristote *rhet.* 1359a6-8 : si *argumenta* traduit 'preuves' (*tekmêria*) et *signa* 'indices' (*sêmeia*), *coniecturae* et *suspiciones* pourraient correspondre à la catégorie des 'vraisemblances' (*eikota*).
- ²⁴ Sur ce lien entre *patronus* et *cliens*, cf. James M. May, « Patron and Client, Father and Son in Cicero's *Pro Caelio* », *CJ* 90, 1994-1995, p. 433-441 ; sur les *epilogi* des discours cicéroniens : Michael Winterbottom, « Perorations », in Jonathan Powell & Jeremy Paterson (éds.), *Cicero. The Advocate*, Oxford, OUP, 2004, p. 215-230 ; sur les lieux rhétoriques de la *miseratio* : Alessandro Garcea, *Cicerone in esilio. L'epistolario e le passioni*, Hildesheim, Olms, 2005, p. 207-236.